Chapitre 3 : Le Visiteur de la Section 26

Par allstoriesintheend

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La Section 26 s'avéra être très semblable au rez-de-chaussée de l'hôpital ; calme et silencieuse, le plafond et le plancher d'une blancheur froide, apathique et aveuglante. Les seuls bruits provenaient des chuchotements des nonnes qui passaient, des bips-bips électroniques des machines médicales, ou une annonce occasionnelle du haut-parleur :

« *La Famille de Graddifor Cinq est priée de se rendre à la réception…* »

La pièce elle-même était gigantesque : un immense espace ouvert avec des murs couleur-crème s'élevant en courbe comme une vaste cathédrale. D'autres rideaux tombaient du plafond – des cloisons d'intimité pour séparer les lits des patients – et des navettes issues de la ville au loin défilaient devant les grandes fenêtres. La lumière du jour qui s'infiltrait de l'extérieur ne faisait que rendre chaque surface encore plus blanche et plus brillante.

— Bel endroit ! fit remarquer le Docteur à l'infirmière qu'il venait de solliciter pour le guider à travers la salle. Très professionnel. Mais pas de petite boutique, en bas. J'aurais mis une boutique. Rien de grand, juste une boutique. Pour que les gens puissent... faire les boutiques.

L'infirmière-chat à côté du Docteur retira le voile qui dissimulait son visage pour révéler des traits acérés et une sombre fourrure châtaine, parsemée de taches noires qu'un humain aurait pu méprendre pour des taches de rousseur. Ses yeux verts-jaunâtres étaient grands et imperturbables, tandis que les poils de chat autour de son museau commençaient doucement à grisonner avec l'âge.

— L'hôpital est un lieu de *guérison*, dit-elle sur un ton réprobateur, comme s'il venait de suggérer que la chapelle Sixtine devrait s'équiper d'un casino.

Le Docteur haussa les épaules et enfonça ses mains dans les poches de son manteau :

— Une petite boutique, ça peut faire du bien à beaucoup de gens. Pas à *moi*... mais à la plupart.

— Les Sœurs de la Plénitude font le vœu à vie de venir en aide aux souffrants et aux malades, répondit sèchement la féline, visiblement peu disposée à engager la conversation. Et l'humanité semble avoir plus que sa part équitable de malheurs…

Le Docteur leva des sourcils dubitatifs. Très noble, assurément – mais quelque chose dans les paroles de l'infirmière lui sembla un peu trop bien répété. Comme si elle les avait déjà

prononcées un peu trop de fois auparavant... Passant devant une rangée de patients malades, il se mit à regarder à travers leurs cloisons une par une, à la recherche de quelqu'un qui pourrait se démarquer.

Derrière l'un des rideaux il aperçut un humanoïde à la peau violette qui semblait être, à défaut d'un meilleur mot, en train de *germer*… Il y avait une femme recouverte d'ampoules de la tête aux pieds – ils la contournèrent assez rapidement, le Docteur esquissant une grimace lorsqu'il entendit un gémissement sourd et un petit *pop !* visqueux derrière lui.

Puis son regard se posa sur un personnage énormément gros, allongé sur un lit à proximité et vêtu d'une robe de chambre brodée en or. La peau de l'homme, déjà épaisse et calcifiée, prenait une sale teinte grise, et son visage était tordu de douleur.

Au regard du Docteur, une grande femme anguleuse en tailleur noir avec d'énormes yeux perçants, lourdement maquillée et portant des talons aiguilles ainsi qu'un chignon très sévère, lui sauta au visage :

— Excusez-moi, monsieur ! s'indigna-t-elle. Le public ne peut avoir un regard sur le Duc de Manhattan sans une permission écrite du Sénat de New New York !

Le Docteur ne savait pas trop quoi répondre à cela. Alors il chercha le regard fatigué du patient lui-même, qui semblait avoir de grandes difficultés à respirer :

— C'est une régression pétrifiante, n'est-ce pas ?

— Je suis mourant, monsieur, en effet... murmura l'homme obèse depuis son lit, presque incapable de parler avec sa mâchoire rigide. Vu de plus près, il avait l'air rocailleux et engourdi ; sa peau maladive pâle comme le marbre.

— Toute une vie de bienfaisance et d'abstinence, et c'est ainsi qu'elle se termine...

Il roula des yeux avec un soupir théâtral de résignation. Bientôt, pensa le Docteur, même cligner des paupières lui serait un supplice.

La femme en tailleur rajusta délicatement les couvertures du patient avant de se retourner pour accoster le Docteur de nouveau :

— Toute déclaration faite par le Duc de Manhattan ne peut être rendue publique sans autorisation officielle ! récita-t-elle comme si son discours venait d'un livre, avec le genre de bienséance glaciale qui n'était que de l'insolence à l'envers.

Un violent haut-le-cœur secoua brusquement le corps du Duc et il tendit une main en avant :

— Frau Clovis ! gémit-il, saisi d'un horrible frisson. Je me sens si *faible*...

La femme névrosée accourut aussitôt à son chevet, prenant sa main offerte dans la sienne

avec révérence.

— Sœur Jatt ! siffla-t-elle furieusement par-dessus son épaule, ses lèvres aussi pincées que le chignon dans lequel étaient rassemblés ses cheveux. S'il vous plaît, un peu d'intimité !

L'infirmière appelée Sœur Jatt tira le rideau et lança un regard appuyé au Docteur, indiquant qu'il était temps pour eux de continuer leur chemin. Ce dernier acquiesça silencieusement et lui emboîta le pas, la laissant le guider un peu plus loin à travers le service.

Le Duc de Manhattan… Cet endroit était donc réservé aux patients riches. Tu parles d'un hôpital de charité ! C'était la même chose partout ; l'argent achetait toujours les meilleures vues. Bien sûr, ceci était une maigre consolation quand on était mourant – comme c'était le cas chez la plupart des patients ici.

— Il sera remis sur pied d'ici peu, lui assura la féline une fois qu'ils furent hors de portée de voix.

Le Docteur haussa à nouveau les sourcils, cette fois avec une surprise attristée qu'une infirmière n'aurait pas davantage de jugeote :

— Oh ça, j'en doute fort. Si c'est une régression pétrifiante, ça va le changer en pierre. Il n'y aura pas de remède avant... (Il se gratta l'oreille, estimant une chronologie dans sa tête :) …je sais pas, un millier d'années ? Il sera remis sur pied, mais changé en statue !

Mais Sœur Jatt était résolue :

— La Déesse Santori veille sur nous tous. Ayez foi en notre vocation.

Elle fit un grand geste autour de la pièce, sa patience commençant à s'effriter :

— Bon, y'a-t-il quelqu'un que vous reconnaissez ? Il est assez inhabituel de venir ici sans connaître le patient !

— Non… Le regard du Docteur se perdit soudain dans ce qui l'attendait comme une balise au fin fond de la salle. Je crois l'avoir trouvé…

Et il s'avança doucement vers une baie vitrée qui donnait sur la baie et la ville de New New York au loin. À côté, dans un coin, siégeait un grand aquarium en verre abritant un ancien visage ridé tout aussi massif ; un mètre cinquante de haut, à la physionomie extraterrestre et enveloppé de longues tentacules charnues d'un bleu très pâle. La vitrine de l'aquarium était obscurcie par la fumée en train d'être lentement pompée à l'intérieur, mais le Docteur aurait reconnu ce visage n'importe où :

Face de Boe.

— Novice Hame, dit Sœur Jatt une fois qu'ils s'étaient rapprochés. Puis-je vous confier ce

monsieur un instant ?

Une autre infirmière-chat, plus jeune et douce en caractère, hocha lentement la tête.

— Oh ! J'ai une amie qui a dû s'égarer… interrompit le Docteur, avec un regard curieux vers les ascenseurs. Rose Tyler ; pouvez-vous voir avec la réception ?

— Certainement, monsieur.

Et Jatt s'éloigna d'un pas brusque, bien contente de s'être débarrassée de lui.

Une fois seule avec le Docteur, la jeune Sœur apprentie inclina nerveusement la tête et dit enfin d'une voix haute et délicate :

— J'ai bien peur que Face de Boe ne dorme, monsieur. C'est tout ce qu'il fait ces derniers temps.

— Oh, juste « Docteur » fera l'affaire, merci.

Elle s'inclina à nouveau, regarda la vitrine enfumée de l'aquarium de son patient avec tendresse, puis leva ses yeux, doux et brillants, vers ceux du Docteur :

— Êtes-vous un ami, ou... ?

Le Docteur secoua la tête, regrettant de n'avoir pas accordé beaucoup d'attention à Face de Boe à l'époque :

— On s'est rencontrés juste une fois, sur la Plateforme Un. Qu'est-ce qu'il a ?

L'infirmière féline parut surprise par sa question, mais ses yeux se remplirent d'une sincère sympathie :

— Je... Je suis désolée, je croyais que vous saviez : Face de Boe est en train de mourir.

Le Docteur sentit ses cœurs se serrer. *La mort, toujours la mort*…

— De quoi ? finit-il par demander.

— De vieillesse, répondit la novice. La seule chose que nous ne puissions guérir…

C'était un ton que le Docteur ne connaissait que trop bien : le regret et la douleur de perdre un patient. Il suivi le regard triste de l'infirmière-chat vers le visage gigantesque qui sommeillait à côté d'eux. La peau écailleuse de la créature avait une teinte verte-dorée maladive, un peu comme celle d'un crapaud. Ses yeux étaient fermés ; ses grosses lèvres alanguies remuant faiblement à chaque pénible respiration.

Il avait l'air gravement mal en point. Le Docteur avait entendu tant de murmures et de rumeurs sur Face de Boe au cours de ses vagabondages à travers l'univers – mais aucune qui ne mentionnait un hôpital.

— Il est âgé de plusieurs *milliers* d'années, lui dit la novice. Certains parlent même de millions… bien que ce soit impossible !

Le Docteur eut un sourire mélancolique à ces mots, son regard étrangement lointain :

— Oh, je sais pas. J'aime bien l'impossible.

Il enleva son manteau et s'agenouilla auprès de Face de Boe, posant une main doucement contre la vitrine. Celle-ci était froide au contact de sa peau mais paraissait quasiment vivante. Il pouvait voir son propre visage reflété dans l'aquarium ; des traits tranchants et aquilins, adoucis par l'émotion soudaine dans ses yeux.

Son nouveau visage.

Un visage si jeune...

— Je suis là, dit-il simplement. J'ai l'air un peu différent, mais c'est bien moi. C'est le Docteur.

Face de Boe s'agita légèrement à ses murmures, et poussa même un ou deux soupirs inconscients en réponse – ou en reconnaissance ?

Mais il ne s'éveilla pas de son sommeil.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés